

pense d'une vie chrétienne et sainte. Quoi de plus engageant ! C'est encore l'espérance qui soutient les pas chancelants du vieillard et le fait soupirer vers un monde meilleur promis à sa fidélité ou à son repentir. Enfin, lorsque l'ange de la mort a passé, emportant nos âmes vers les rivages de l'éternité, l'espérance protège encore notre dépouille, couvrant de ses ailes notre dernière demeure. Sur notre tombe on met une croix avec ces mots : "*In spem Resurrectionis.*" Dans l'espoir et l'attente de la Résurrection.

L'âme vit de la foi "*Justus ex fide vivit,*" mais le cœur vit d'espérance; c'est son pain quotidien, son besoin impérieux. C'est là le modèle de notre activité, le soutien de nos travaux, le secret de notre patience, l'aliment de nos joies. Ce besoin est tel qu'à défaut d'espérances fermes et solides, le cœur s'en crée de fausses et d'illusoires, fondées sur les biens éphémères de cette vie.

Ne confondons pas, toutefois, l'espérance humaine et purement naturelle qui ne s'élève pas au-dessus des biens de la terre, avec l'espérance surnaturelle et divine. La première rend la vie supportable, mais elle est souvent trompeuse, et, à cause des vicissitudes humaines, elle ne saurait donner cette assurance, cette paix et ces joies douces et suaves que l'espérance chrétienne fait naître dans le cœur du pieux fidèle. Sur les ailes de la grâce, cette dernière monte vers Dieu qu'elle embrasse de ses désirs. Plus que cela, appuyée sur les promesses du Tout-Puissant, non moins que sur son inviolable fidélité et son infinie bonté, elle se repose en Dieu avec une sécurité parfaite. Au fond, sa demeure permanente est dans le Cœur de JÉSUS, dont la bonté et les tendresses sont sans mesure.

Sans doute l'espérance même divine n'exclut pas toute crainte et appréhension, puisqu'elle doit compter avec la liberté humaine et ses faiblesses ; mais du côté du ciel, elle doit être immuable comme Dieu et ses promesses. C'est le rocher vainement battu par la tempête ; il est inébranlable.